

# ORANGE " PCR Architecture, technique et décor du théâtre antique "

Alain Badie, Sandrine Dubourg, Anna Papadopoulou, Dominique Tardy

▶ **To cite this version:**

Alain Badie, Sandrine Dubourg, Anna Papadopoulou, Dominique Tardy. ORANGE " PCR Architecture, technique et décor du théâtre antique ". Bilan Scientifique - Direction régionale des affaires culturelles Provence-Alpes-Côte-d'Azur, Service régional de l'archéologie, 2021, 2020, pp.203-206. hal-03197128

**HAL Id: hal-03197128**
**https://hal.science/hal-03197128**

Submitted on 25 Jan 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

# BILAN SCIENTIFIQUE

2020



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PRÉFET DE LA RÉGION
PROVENCE-ALPES
CÔTE D'AZUR

Pléistocène

## MONIEUX
## Aven des Planes 1

L'aven des Planes est situé en bordure des hauts plateaux du Vaucluse, sur le plateau du Défens. Il se présente sous la forme d'un puits à peu près cylindrique, dont l'ouverture est de 2,70 m sur 1 m. La profondeur actuelle est de – 14 m. Vers – 10 m de profondeur, le puits s'élargit en deux branches : une nord-sud dont la longueur est de 5 m et une qui se dirige vers l'est sur environ 3 m.
Le remplissage supérieur de l'aven des Planes a livré des restes fauniques et humains de l'Holocène ainsi que du mobilier archéologique datant du Néolithique et de la fin du premier et du début du second âge du Fer. Vers 9 m de profondeur, une faune du Pléistocène supérieur avec du cheval et du renne est apparue. Elle date du Tardiglaciaire d'après les datations par radiocarbone (GS 2a=Dryas I).

Face aux difficultés inhérentes à la crise sanitaire de la Covid-19 et aux normes de sécurité sanitaire devant être appliquées dans le cadre de cette pandémie, le travail de laboratoire a été privilégié. Quatre axes ont été retenus : l'inventaire détaillé de l'ensemble de la faune holocène, l'analyse comparée des chevaux provenant des opérations de terrain réalisées par les spéléologues, l'analyse comparée des marmottes, l'analyse comparée des isotopes d'oxygène. Ce dernier aspect est en cours à la date de rédaction de cette notice.

L'inventaire fait état de 603 restes/associations et des 10 espèces anciennement identifiées (Aujard-Catot *et al.* 1979) : renard (*Vulpes vulpes*), chien (*Canis familiaris*), sanglier (*Sus scrofa*), cerf (*Cervus elaphus*), chevreuil (*Capreolus capreolus*), bœuf domestique (*Bos taurus*), chèvre (*Capra hircus*), mouton (*Ovis aries*), lapin (*Oryctolagus cuniculus*), lièvre (*Lepus* sp.). Ce mélange de taxons sauvages et de cheptel domestique correspond aux associations observées dans deux sites de proximité : l'aven Souche n° 1 au remplissage contemporain de l'âge des Métaux (âge du Fer), l'aven Souche n° 2 qui a livré de la céramique et du lithique du Néolithique moyen et du Bronze ancien.

L'inventaire détaillé des restes de chevaux récoltés par les spéléologues permet d'identifier neuf individus : cinq sub-adultes et un fœtus dans la couche D et trois juvéniles dans la couche E. Seulement deux individus portent la mention de la profondeur de leur découverte : – 9,20 m et – 9,50 m. Parmi les sub-adultes de la couche D, deux squelettes sont incomplets. Leurs ossements sont fracturés et portent les stigmates d'une exposition à l'air libre ainsi que des traces de l'action de carnivores : ce matériel est en position secondaire et représente des individus morts à proximité immédiate du site. La présence d'un fœtus est extrêmement rare, seuls trois autres sites européens faisant état de ce type de découverte.
D'un point de vue paléontologique, le cheval de la couche D semble être relativement gracile, comme les individus des nouvelles fouilles et ceux d'autres populations locales considérées comme contemporaines, tout en présentant une taille un peu plus petite.
La comparaison de la marmotte des Planes avec les individus du Pléistocène moyen (Lazaret à Nice, Alpes-Maritimes ; grotte des Cèdres au Plan-d'Aups, Var) et du Pléistocène supérieur du sud-est de la France débouche sur la mise en évidence d'une apparente stabilité et proximité morphologique de l'ensemble des marmottes pléistocènes. Les marmottes du Pléistocène moyen se distinguent de celles de la fin du Pléistocène supérieur par un gabarit plus faible. La dynamique climato-environnementale et la topographie des régions situées en bordure des massifs alpins pourraient avoir joué un rôle prépondérant sur l'histoire évolutive de ces rongeurs (fig. 167).



Fig. 167 – MONIEUX, Aven des Planes 1. Crâne de marmotte, vue basale (cliché C. Triat / Museum Requien).

La validité des couches reconnues initialement par les spéléologues (C1 à C7, D et E) est remise en question, quelques ossements de chevaux des nouvelles fouilles correspondant à des individus censés provenir de la couche D située à plus de deux mètres au-dessus de la zone des fouilles actuelles. L'hypothèse de la présence d'un cône d'éboulis sur lequel les squelettes ont progressivement glissé reste toujours la plus probable.
Les phases de stockage du matériel par les spéléologues et de marquage (réalisé bien après les opérations de terrain) sont à l'origine de mélanges entre supposées « couches ». Ainsi, dans le cadre de l'analyse des chevaux, une scapula de cheval de la couche D à Z= – 9,20 m recolle avec un fragment de la couche 4 et un humérus de cette même couche à Z= – 9,20 m se raccorde avec un fragment de la couche E.

Grâce à ce travail de laboratoire, de nouveaux résultats paléontologiques, stratigraphiques et taphonomiques ont été obtenus. Les analyses seront poursuivies en 2021.
Il convient dans le futur d'engager des datations par radiocarbone de tous les chevaux afin de croiser les informations avec celles obtenues pour les individus du site de proximité du Coulet des Roches. Leur nombre relativement important dans ces deux avens ainsi que dans d'autres gisements de la zone révèle une fréquentation régulière des hauts plateaux vauclusiens et des Alpes-de-Haute-Provence à la fin du Pléistocène supérieur. Leur survivance locale au début de l'Holocène est à élucider.

Évelyne Crégut-Bonnoure

AUJARD-CATOT (R.), CRÉGUT (E.), GAGNIÈRE (S.), GRUNEISEN (A.), MOURER-CHAUVIR (C.) – Un squelette complet de renne, *Rangifer tarandus* (Mammalia, Artiodactyla), dans le Pléistocène supérieur du remplissage karstique de l'aven des Planes (Monieux, Vaucluse, France). *Nouvelles Archives du Muséum d'histoire naturelle de Lyon* 17, suppl., 1979, p. 15-20.





Antiquité…

## ORANGE
## PCR « Architecture, technique et décor du théâtre antique »

Contemporain

En 2019-2020, deux secteurs du théâtre ont fait l'objet de travaux de mise en sécurité :
– la partie orientale de la *cavea* du théâtre qui soutient les gradins ;
– la partie intérieure du bâtiment de scène comprise entre les deux escaliers internes. Longue de 60 m et profonde de moins d'une dizaine de mètres, elle est une des parties les moins bien connues du monument. Restée « dans l'ombre » des deux grandes élévations emblématiques (le front de scène au sud et la grande façade nord), elle constituait – et constitue encore aujourd'hui – un espace technique, de service et de circulation.

**Les calcaires du théâtre d'Orange**
Un bilan bibliographique concernant les carrières de calcaire de la région d'Orange a été établi. La recherche sur les carrières bénéficie depuis 2010 des données rassemblées par l'Observatoire sur les pierres du patrimoine historique du sud de la France. Créé par le BRGM, le CICRP et les DRAC Occitanie et PACA, son portail Internet recense 1467 carrières de pierre de construction de l'ancien Languedoc-Roussillon et de PACA. Les données de la base PierreSud ont permis de dresser une carte des carrières de calcaire des alentours d'Orange (fig. 168, page suivante). La situation d'Orange dans la vallée du Rhône conduit à prendre en compte les régions administratives limitrophes : Occitanie (Gard) et Auvergne-Rhône-Alpes (Ardèche et Drôme). Pour pouvoir identifier précisément ces gisements, des prospections de terrain sur la commune d'Orange et dans les communes environnantes seront organisées en 2021.

**Le secteur oriental de la *cavea***
Dans ce secteur, c'est à la fois la construction et la décoration de la façade courbe du monument, la mise en place des structures porteuses des gradins ainsi que les circulations internes qui ont pu être analysées. Ce secteur est particulièrement complexe car il présente, au nord, la jonction entre la basilique est et le départ du mur périphérique courbe qui délimitait la *cavea*, et au sud la rencontre entre le bâti et le rocher de la colline. Les maçonneries sont composées de blocs de grand appareil en calcaire gréseux et de moellons en calcaire blanc froid. Le système porteur des gradins (les murs rayonnants, les murs concentriques et les voûtes) a pu être étudié de près. Occupée aux époques médiévale et moderne, cette zone a subi plusieurs campagnes de restauration. L'un des enjeux de la mission a été d'enregistrer les données liées aux réoccupations tardives et d'évaluer l'ampleur des restaurations. Les éléments de décor ont fait l'objet d'une attention particulière. L'ordonnance de la façade de la *cavea*, comme celle du bâtiment de scène, est particulièrement sobre. Les observations conduisent à s'interroger sur la nature des composantes architecturales et les modalités de leur association dans des ordonnances pour lesquelles les catégories architecturales normatives semblent peu appropriées.

Sur la base de campagnes topographiques et photogrammétriques et des relevés effectués, une maquette numérique (fig. 169, page suivante) de l'état actuel du secteur oriental de la *cavea* est en cours de réalisation.

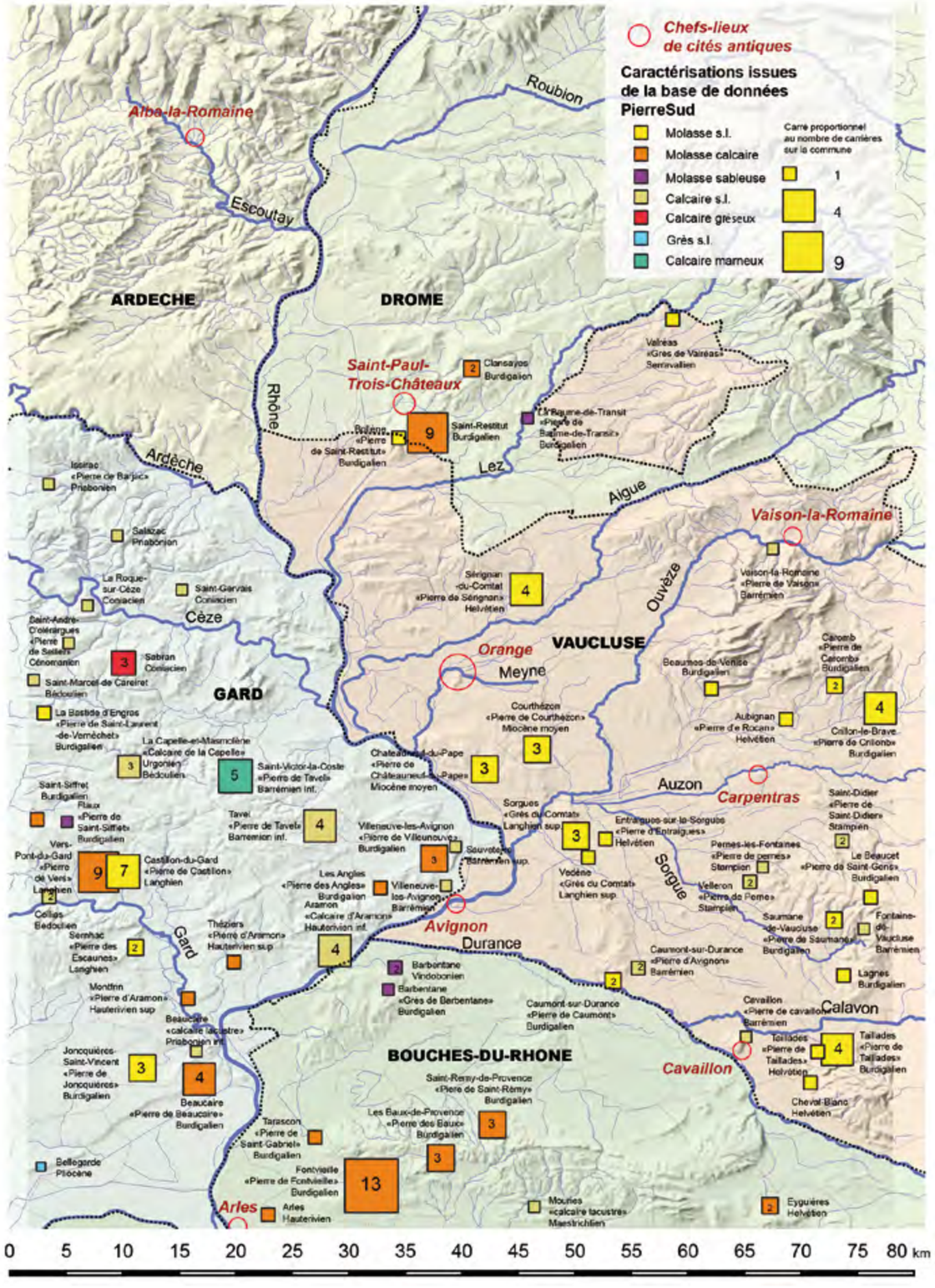



Fig. 168 – ORANGE, PCR « Architecture, technique et décor du théâtre antique ».
Les carrières de molasse, calcaire et grès d'après les données de la base PierreSud (A. Badie, 2020).

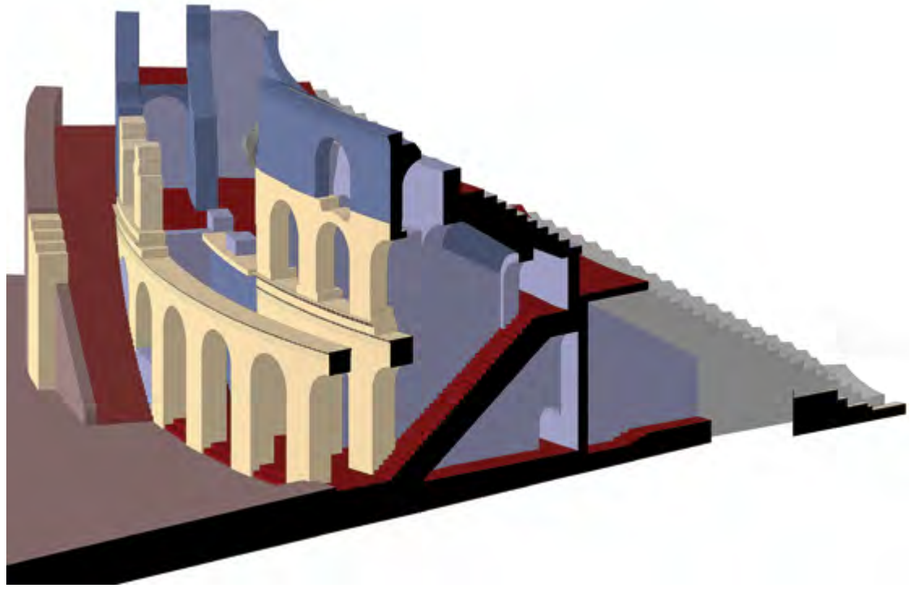


Fig. 169 – ORANGE, PCR « Architecture, technique et décor du théâtre antique ».
Vue de la maquette numérique du secteur oriental de la *cavea* coupée dans l'axe de la salle S1 (A. Papadopoulou et S. Dubourg).
En rouge foncé : les niveaux de circulation ; en gris : les gradins ;
en jaune clair : les murs en grand appareil ; en violet : les murs et les voûtes en petit appareil.

**Le bâtiment de scène**

L'intérieur du bâtiment de scène, occupé notamment aux époques médiévale et moderne, a subi de nombreux remaniements et interventions de l'Antiquité à nos jours. D'ores et déjà, une première étude archivistique permet de mieux comprendre la place occupée par les artisans et l'organisation de la prison qui était située à l'intérieur du bâtiment de scène de la fin du XVIII[e] au début du XIX[e] siècle.

Sur une paroi de la partie occidentale du bâtiment de scène ont été découverts au moins 3 graffitis. Une date, « 1793 » ou « 1795 », et la mention de la République gravées dans un enduit mural permettent d'attribuer ces inscriptions à la période révolutionnaire. Leur présence dans un secteur qui fut utilisé comme prison à cette époque tendent à faire penser qu'il s'agit de graffitis de prisonniers (fig. 170).

Le dégagement du théâtre, au XIX[e] siècle puis au début du XX[e] siècle, a été suivi par un réinvestissement progressif des espaces libérés. La plupart de ces installations datent de la seconde moitié du XX[e] siècle et du début du XXI[e] siècle, mais certaines sont plus anciennes.

Ainsi les documents d'archives permettent de restituer avec précision l'histoire de la loge du gardien du théâtre et d'en connaître les occupants qui ont aussi joué le rôle de surveillants des fouilles et de conservateurs du monument et des découvertes qui y ont été déposées (P.-H. Daumet, 1873 (fig. 171, page suivante).



Fig. 170 – ORANGE, PCR « Architecture, technique et décor du théâtre antique ». Un graffiti de 1793 ou 1795 (cliché R. Gagon, 2020).

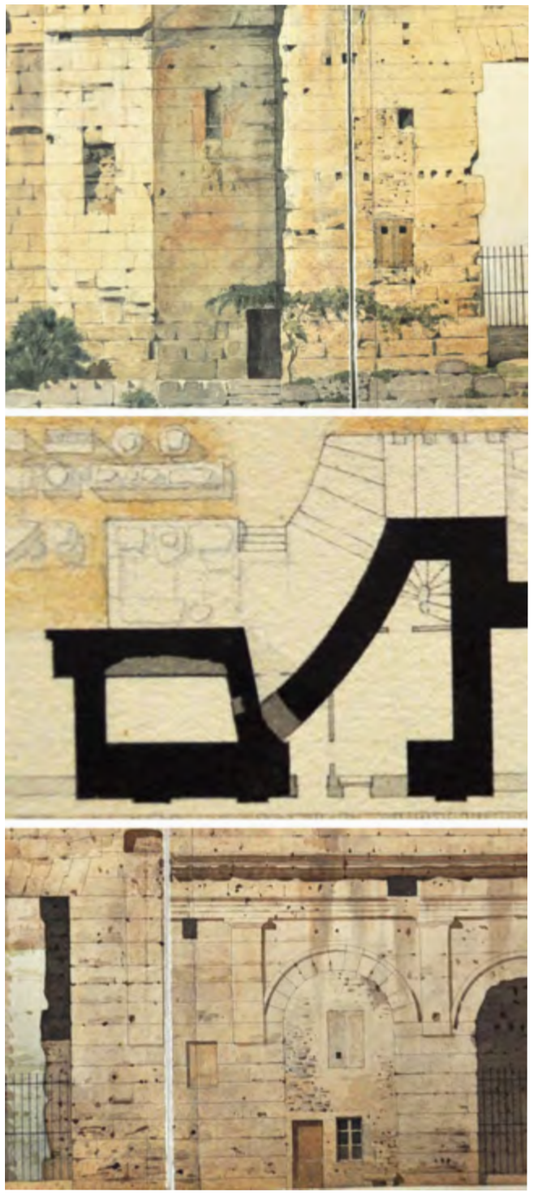


Fig. 171 – ORANGE, PCR « Architecture, technique et décor du théâtre antique ». De bas en haut :
Face nord : la porte et la fenêtre de la loge donnant sur la place.
En plan : l'aménagement intérieur avec son escalier d'angle.
Face sud : la porte et les volets en bois donnant sur la scène du théâtre (P.-H. Daumet, 1873).



Fig. 172 – ORANGE, PCR « Architecture, technique et décor du théâtre antique ». Détails des négatifs de roseaux et roseaux encore en place sous la voûte (cliché L. Damelet/CCJ, 2020).

**À l'est, une voûte et son couchis de roseaux**
Une voûte découverte à l'est du bâtiment de scène présente, sur son intrados, un couchis de roseaux dont de nombreux éléments sont encore conservés et pris dans le mortier (fig. 172). L'utilisation de roseaux dans la construction est connue dès l'Antiquité et attestée à Pompéi pour la construction de voûtes. Mais cette technique a perduré jusqu'aux époques récentes. C'est pourquoi des échantillons de mortier et de roseaux ont été prélevés. Les roseaux ont fait l'objet d'une datation C14 par accélérateur : ils sont du XIII$^{e}$ siècle.

Alain Badie, Sandrine Dubourg,
Anna Papadopoulou et Dominique Tardy

Protohistoire

## ORANGE
## Les Crémades – RD 975

Un diagnostic d'archéologie préventive a été réalisé, aux mois de novembre et décembre 2020 par le service d'Archéologie du Département de Vaucluse à Orange, sur un terrain de 10 hectares environ (phase 1). Ce diagnostic est réalisé suite au projet de création d'un tronçon de la déviation de la Route nationale 7 à l'est de la commune. Le tracé de la future déviation a fait l'objet de deux campagnes de prospection, l'une réalisée en 1989 par Gérard Bataille, la seconde par Christophe Voyez (AFAN) en 2002.
Elles ont permis de mettre en évidence plusieurs sites recelant du mobilier d'époque protohistorique.

Les 36 tranchées réalisées lors de cette opération de diagnostic ont confirmé l'occupation protohistorique de cette zone, matérialisée par un mobilier céramique présent sur la quasi-totalité des parcelles. Quelques fosses et rejets de foyers ont été identifiés et fouillés. Enfin, vers le sud, une tranchée a révélé, en bordure du terrain diagnostiqué, la présence d'un enclos circulaire d'un diamètre restituable d'environ 11 m. Le fossé est partiellement comblé de galets et dalles calcaires dont le pendage indique qu'ils proviennent de l'aire interne et qui pourraient résulter de l'érosion d'un tertre de terre et de pierres. L'aire interne livre quant à elle plusieurs aménagements de grandes dalles et de galets calcaires suggérant la présence de structures sous-jacentes. La morphologie de cet ensemble, associée à quelques éléments céramiques modelés, évoque une structure à vocation funéraire traditionnellement attribuée à l'âge du Bronze et notamment aux phases finales de cette période, datation que l'étude en cours devrait permettre de confirmer, voire de préciser. La présence de ce type de structure, peu documentée localement en dehors des découvertes réalisées dans le cadre des travaux d'aménagement du TGV Méditerranée au cours des années 1990 à Bollène, est tout à fait inédite sur le territoire de la commune d'Orange.



Fig. 173 – ORANGE, Les Crémades – RD 975. Vue des vestiges du tumulus depuis le nord-est (cliché G. Baro).

Un second secteur d'environ 6 hectares et situé au sud du premier fera l'objet de la phase 2 du diagnostic au cours du premier semestre de l'année 2021.

Guilhem Baro et Émilie Fencke

Âge du Bronze

## ORANGE
## Le Lampourdier
## PCR « Territoires celtiques et romains autour d'Arausio »

Âge du Fer

Dans le cadre du PCR, une nouvelle opération de fouille a été conduite entre octobre et novembre 2020 dans le périmètre de la carrière Lafarge-Holcim. Elle avait pour but d'explorer le grand tertre sondé durant les deux années précédentes. Afin de pouvoir mener une fouille extensive, un déboisement a été conduit au niveau du tertre et de ses abords, l'ensemble de la zone étant densément boisée de garrigue.

Une fois déboisé, le tertre s'est avéré plus complexe que prévu. À l'ouest du monticule que nous étudions depuis deux ans est apparue une nouvelle forme : un rectangle d'environ 23 x 16 m. La fouille a porté uniquement sur le monticule circulaire. Ce dernier a été exploré en quarts opposés. Les travaux ont été menés tantôt mécaniquement, tantôt manuellement. La chape du monticule présente une composition assez simple. En partie supérieure, elle se compose sur une épaisseur de 0,5 à 1 m de petits blocs. En partie inférieure, elle est formée d'une argile brun ocre épaisse de 0,1 à 0,5 m qui s'apparente à la terra rossa recouvrant le plateau du Lampourdier. Ces couches contiennent toutes les deux le même type de mobilier archéologique : amphore italique, galets calibrés, clous de *caligae*.

Sous cette chape sont apparus des vestiges de construction. Au nord, un épais mur de direction est-ouest a été exhumé. Ce mur se raccorde à l'est à la fortification nord-sud suivie au cours des campagnes précédentes.
Sa largeur est difficile à établir à ce stade des recherches, mais elle est au minimum de 1,5 m. Au nord, le parement du mur est conservé sur une à deux assises d'élévation. Le liant de mortier est utilisé ponctuellement pour jointoyer les pierres de parement. Le blocage se compose